

nier festin qui nous rassemble, affirmer leur confiance en l'avenir de leur race unie et libérée avec l'appui des nations occidentales. Ils sentent qu'ils sont liés à elles; et quand, à la fin de la soirée, aux paroles enflammées du Préfet sur l'indépendance dont sont impatients les Raguséens entre tous les Slaves, je répons par une allusion à l'esprit révolutionnaire de nos ancêtres, c'est une salle entière, spontanément dressée, pour la plus retentissante des Marseillaise, qui manifeste ses sentiments à l'égard de la France, « terre d'idéal », crie plus fort le vieux professeur croate, au milieu des applaudissements.

Sera-t-il possible, au cours de cette tournée, d'enregistrer dans notre mémoire fait plus émouvant ? Peut-être. Car, le premier mai, sans grève, à la gare, près du wagon de luxe que le Gouvernement nous prête, nous avons la surprise d'être attendus par toutes les dames et les jeunes filles que nous avons rencontrées dans les salons de la ville. Chacune porte une gerbe qu'elle nous tend avec ses souhaits et son sourire. Ce sont des brassées de feuillage et de fleurs, qu'au signal du départ, nous montons déposer sur nos fauteuils, sur la table, sur les banquettes.

Et lorsque, dans le lointain, se sont évanouis les gestes d'adieu, un silence plane; entre nous,